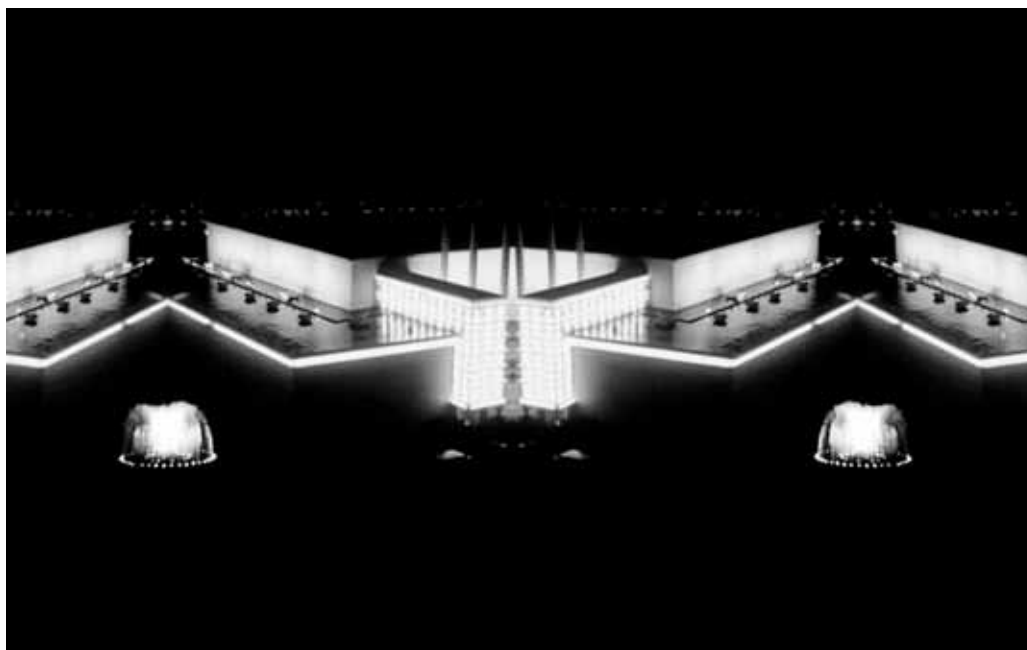


La Station présente

du samedi **4 juillet** au samedi **5 septembre** 2015

OCÉANIE ZONE V



CARTE BLANCHE À SYDNEY NON OBJECTIVE [SYDNEY - AUSTRALIE]



*Ian Andrews, Eric Bridgeman, Lynne Eastaway, Tony Green, Suzie Idiens,
Paul Leadbetter & Skye Wagner, Andrew Leslie, Karin Lettau, Ruark Lewis,
Tess de Quincey (& Sam James + Vic McEwan), Paul Raguenes, Vsevolod Vlaskine*

VERNISSAGE le **3 juillet** à partir de **18:00**
exposition du samedi **4 juillet** au samedi **5 septembre** 2015

La Station

Halle sud du Chantier Sang Neuf, 89 route de Turin, 06300 Nice / +33(0)4 93 56 99 57 / starter@lastation.org www.lastation.org /
ouvert du mercredi au samedi de 13h à 19h / arrêt de tramway Vauban / bus n°4 et 20 / parking gratuit / borne vélos bleus.

OCÉANIE ZONE V

L'exposition *Océanie Zone V* présentée à la Station rend compte de la diversité des approches des artistes défendus par le programme de S.N.O, tant d'un point de vue géographique qu'artistique. Le titre fait référence au nom utilisé par la Poste Française pour désigner l'Australie et la Nouvelle-Zélande – c'est une manière de faire le lien entre les 3 pays d'origine des artistes exposés. Cette exposition s'inscrit dans le programme [hors-les-murs] de La Station : en 2016, certains membres de l'association niçoise iront exposer chez S.N.O à Sydney, Australie.

SYDNEY NON OBJECTIVE

Sydney Non Objective Contemporary Art Projects est une initiative menée par des artistes dans une des zones les plus culturellement variées de Sydney, le quartier de Marrickville. Créée en 2005, elle défend, via des expositions et un programme pédagogique, une position critique et alternative sur la scène artistique contemporaine.

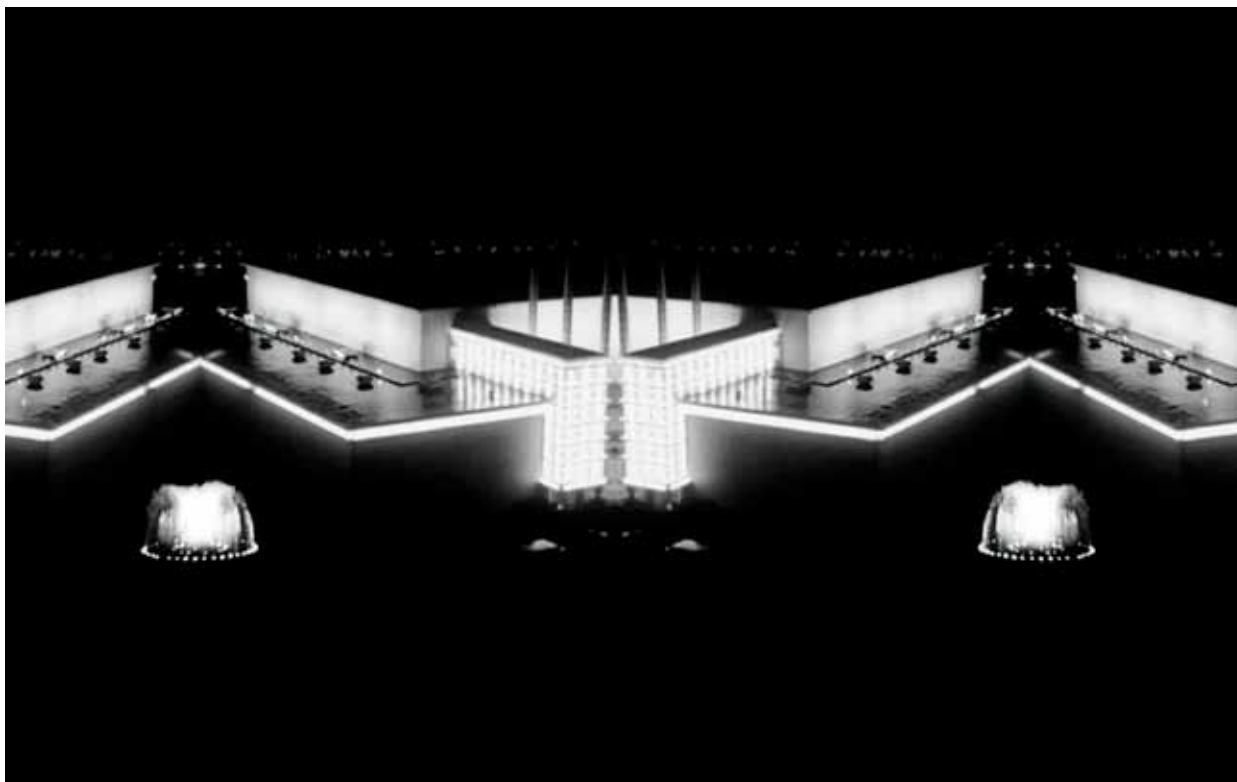
SNO fonctionne comme un centre de recherches et porte particulièrement attention à l'art non-objectif sous toutes ses formes en développant et en présentant des idées neuves au grand public. Ces dix dernières années, sa programmation artistique s'est composée de 114 expositions mensuelles, organisées avec plus de 350 artistes d'Australie et d'ailleurs. Cette programmation se concentre sur les arts visuels, sonores et performatifs et son programme pédagogique comprend des séminaires, des lectures, des discussions avec des artistes et des publications.

En développant cette double activité, SNO a conçu divers projets en poursuivant les objectifs suivants : les arts temporels comme question centrale, avec un soutien tout particulier pour les jeunes artistes, la création de relations intergénérationnelles entre artistes émergents et confirmés, le développement de réseaux internationaux avec des collectifs d'artistes aux intérêts communs en Europe, en Asie et aux Etats-Unis donnant lieu à des expositions à l'étranger et des échanges, une plateforme éditoriale ainsi que des lectures et des séminaires visant à augmenter la sensibilisation à l'art non-objectif contemporain.

L'ART NON-OBJECTIF

« Ces dernières années, l'idée de « réductif » fait l'objet d'un retour impressionnant sur les devants de la scène. On retrouve des traces de l'idée de l'art réductif et de pratiques artistiques similaires dans de nombreuses œuvres sous les feux de la rampe, notamment en réaction aux déclarations post-modernistes vigoureuses d'artistes et de critiques depuis la fin des années 80. L'esthétique du réductif, du non-objectif et du concret fait donc l'objet de nouvelles réflexions dans les pratiques artistiques contemporaines. Relativement sous-estimé dans le discours et les débats artistiques, le « réductif » reste une antithèse crédible face à la réintroduction de la peinture figurative et l'émergence des nouveaux médias. Grâce aux prises de position d'artistes tels que Mosset, Charlton, Armleder, Morellet, Palermo et d'autres dans les années 80 et 90, le genre s'est repris ces dix dernières années et a lentement retrouvé le chemin de l'affirmation en y intégrant les préoccupations du « ici » et « maintenant », renouvelant ainsi son genre. En outre les escapades croisées avec d'autres démarches artistiques (pop art, installation, nouveaux médias, etc.) jouent un rôle majeur dans cette nouvelle interprétation du « réductif », qui, plus qu'un mouvement, doit s'entendre comme un terme collectif qui regroupe diverses approches de la notion. »

Tilman & Petra Bungert, CCNOA - center for contemporary non-objective art, Bruxelles



City Of Light, vidéo, 2013

IAN ANDREWS

né à Sydney en 1961
vit et travaille à Sydney
<http://ian-andrews.org>

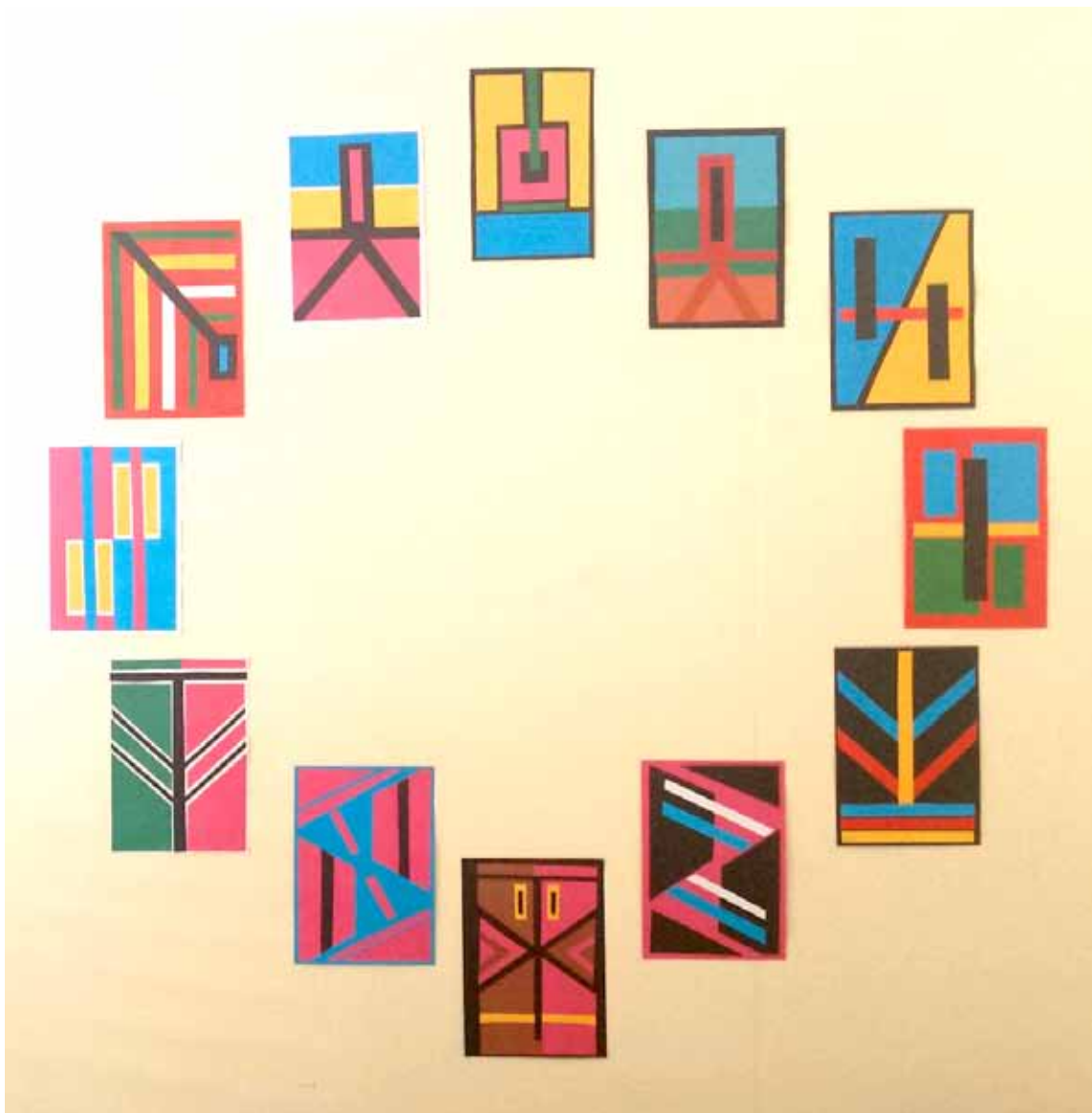
Ian Andrews, né en 1961 en Australie, travaille à Sydney depuis 1981. Après avoir étudié la vidéo et le son à l'Université de Technologies de Sydney (UTS) dont il est sorti major en 1994, il a validé un doctorat en 2013.

Ian Andrews est un artiste multimédia et un théoricien : il produit des installations à partir de matériaux audio, vidéo et textuels. Ses champs de recherche incluent l'esthétique, la philosophie, la poésie, le son, la théorie multimédia et filmique, la sémiologie et l'art contemporain.

Il s'intéresse particulièrement aux potentialités pédagogiques des théories et pratiques post-esthétiques et à ce que celles-ci peuvent apporter aux méthodologies de recherche. Depuis peu professeur à l'Université de Technologies de Sydney (UTS), son enseignement traite des aspects culturels et théoriques de l'audio, de l'art sonore, des bande-sons cinématographiques et de la musique, avec un intérêt tout particulier pour la Philosophie Continentale (France / Allemagne).

Andrews a participé à de nombreux festivals de cinéma et de vidéo à Edinburgh, Rotterdam, Hong Kong, Naples, Catania, Amsterdam, Berlin and Wellington ainsi qu'à de nombreux événements et expositions en Australie. Il a soutenu de nombreuses conférences en Australie et à l'internationale.

En 2001, il a présenté une rétrospective de son œuvre de 1983 à 2000 au Festival du Film de Sydney. En 2004, il a exposé au Centre Australien pour l'Image Mobile de Melbourne, et participé au FILE Festival de Sao Paolo et à ISEA2004 à Helsinki.



Protected: *Shields of the Yuri*, 2015, peintures

ERIC BRIDGEMAN

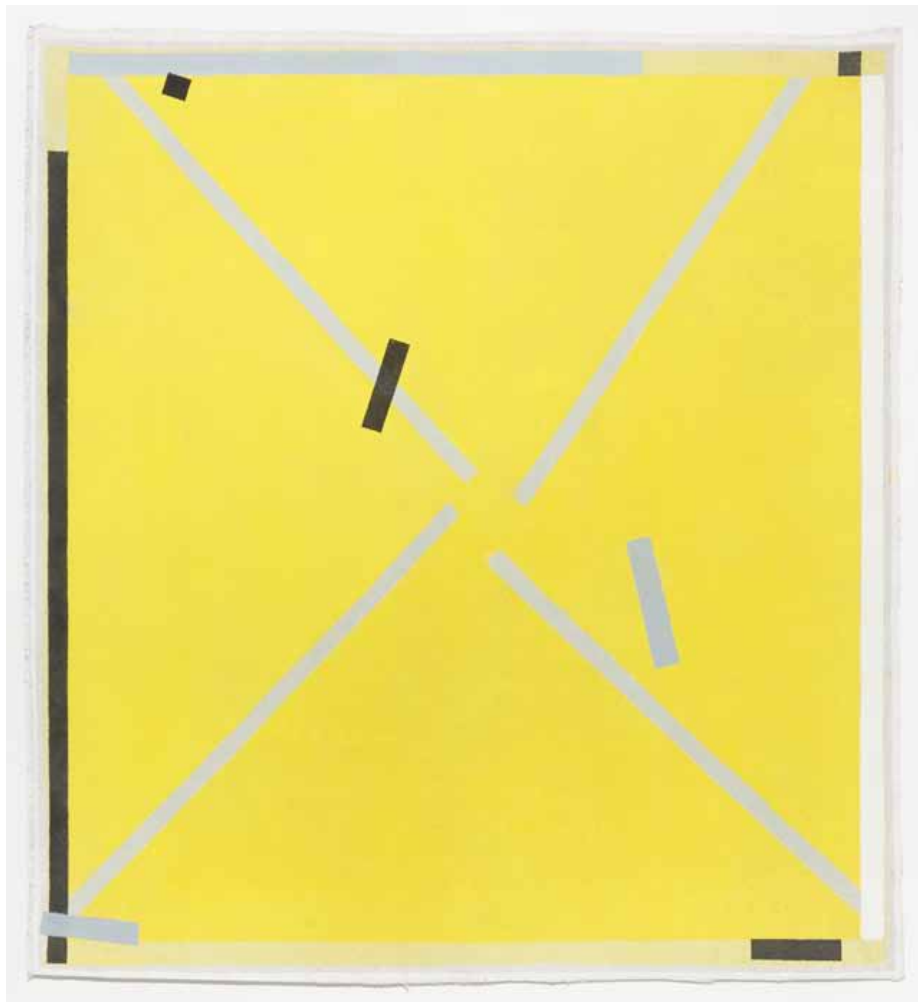
Né à Redcliffe en 1986

Vit et travaille à Brisbane

<https://ebridgeman.wordpress.com/>

Eric Bridgeman est né dans l'Etat du Queensland en 1986. D'origine métisse, il appartient au clan Yuri de la province du Chimbu de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il vit et travaille à Brisbane, et se rend chaque année dans son village papou, qui a considérablement influencé sa démarche artistique. Il pratique la photographie, la performance, la vidéo et l'installation.

Diplômé en Photographie de l'Ecole des Beaux-Arts du Queensland, il a été remarqué grâce à sa série photographique *The Sport and Fair Play of Aussie Rules* (2008/09), qu'il a exposé en 2010 au Centre australien de la photographie. À travers cette série, Eric Bridgeman aborde la complexité de l'identité interculturelle et la politique contemporaine des races et des sexes en Australie. Il fait intervenir des personnages fictifs, interprétés par des amis et menés par « Boi Boi », le travailleur manuel, campé par Eric Bridgeman lui-même. Cette galerie de portraits jongle avec les stéréotypes nationaux, épinglant à la fois l'esprit de compétition australien, l'appartenance ethnique, les distinctions entre les sexes, le culte du *pub* et autres rituels de divertissement codifiés.



Rough Yellow 1, 2014, acrylique sur lin belge, 112 x 103 cm

LYNNE EASTAWAY

Née en Australie en 1949

Vit et travaille à Sydney

Née en 1949, Lynne Eastaway a étudié à l'Ecole Nationale d'Art (NAS) avant de valider un Master de Beaux-Arts (Recherche) au UNSW. Depuis 1980, elle enseigne dans plusieurs écoles d'art (UNSW, UWS, Curtin, USQ) et notamment le dessin à NAS. Elle vit et travaille à Sydney. Ayant été exposée en premier lieu dans la célèbre Gallery A, Eastaway a réalisé depuis 1978 nombre d'expositions monographiques à Sydney, Melbourne et Perth, et depuis peu a participé à des expositions collectives en Europe, aux Etats-Unis... Son travail est présenté dans des collections privées et publiques comme celle des universités Curtin et Wollongong, d'Artbank et du Musée National de Victoria.

Eastaway explique la naissance de sa série *Rough Yellow*, il y a quelques années de ça, par la volonté dans son travail d'exprimer visuellement le passage vers le centre d'une forme cubique tout en tenant compte de la planéité de cet espace comme élément structurel. De la tentative initiale de représenter cette intention est née une série de dessins composés de lignes diagonales convergentes mais non connectées. Quoique contenues dans une forme aux limites bien définies, les diagonales ne trouvent pas le centre et semblent s'effondrer. Cela est accentué par l'incomplétude et l'irrégularité des formes triangulaires qui sont au centre de la composition. Les dessins ont donné par la suite une nouvelle série de peintures dans laquelle l'artiste s'amuse à explorer comment ces diagonales effondrées apprivoisent l'œil et génère une rencontre artificielle avec la gravité. Connaissant pertinemment la charge esthétique de la couleur jaune dans l'histoire de l'art, Eastaway joue aussi tout simplement avec ses qualités discordantes et vibrantes. De fines couches de peinture jaune laissent transparaître une toile de lin belge légèrement apprêtée et visiblement rugueuse (devenue la signature de l'artiste).



Tubular Poem

TONY GREEN

Né en Nouvelle-Zélande en 1936

Vit et travaille à Auckland

http://tony_green.typepad.com/

Diplômé de Littérature anglaise (Cambridge) et d'un post-diplôme en Histoire de l'Art, Tony Green a étudié la peinture avec les cartoonistes Maurice Percival et John Ryan à Paris ainsi qu'avec Henri Goetz à Londres. Historien de l'art, poète et écrivain, il a été professeur d'histoire de l'art à l'Université d'Auckland de 1969 à 1998 ; il en est aujourd'hui membre émérite en sa qualité de spécialiste de l'œuvre de Nicolas Poussin.

Il dit à propos de son travail :

“Mes poèmes en tube sont (habituellement) des pièces uniques. Ce sont des outils pour lire de longs poèmes sans ponctuation, des flux alternant mots et silences. Récemment j'ai introduit dans mes textes une graphie colorée. J'ai réalisé dix livres de poche, dont huit auto-publiés et conçus par moi-même. Mais l'économie et la politique éditoriales en Poésie en Nouvelle-Zélande sont telles que cela ne vaut pas la peine de faire des livres. Presque tous mes poèmes sont accessibles publiquement sur www.flickr.com/photos/fflap/.”

Vous pouvez voir ses vidéos sur <http://writing.upenn.edu/pennsound/x/Green.html>



Passage, 2014, toile, chêne de Tasmanie, dimensions variables



Untitled #1, 2014, polyuréthane MDF, 70 x 75 x 8 cm

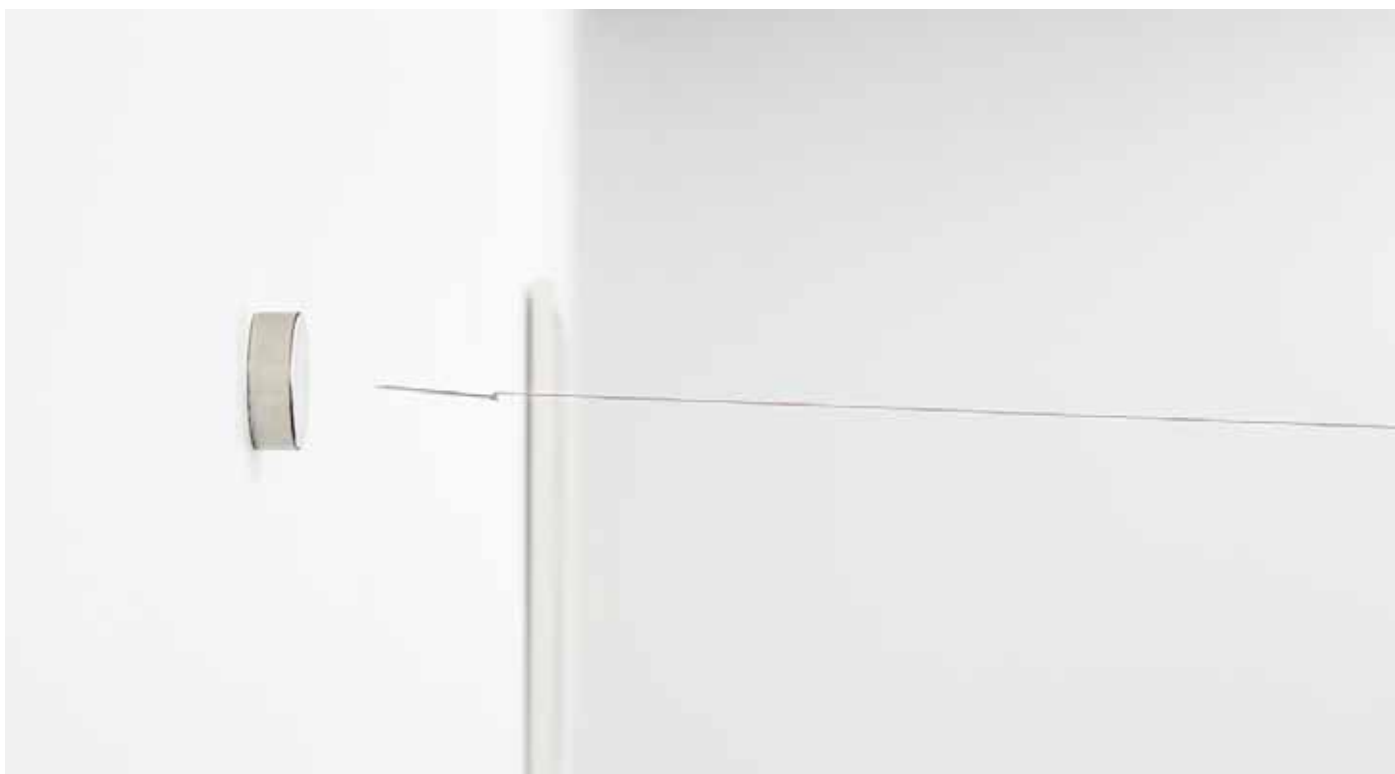
SUZIE IDIENS

Née au Royaume-Uni

Vit et travaille à Sydney

<http://www.suzieidiens.com>

Suzie Idiens est une jeune artiste travaillant à Sydney autour de l'art non-objectif. Sa pratique la plus récente questionne comment un simple objet mural peut communiquer ou provoquer une émotion. Ses préoccupations tournent autour de la forme, de la composition et de la couleur de l'objet, celui-ci étant souvent peint de manière à rendre visible pour le visiteur son propre reflet. Idiens provoque ainsi une expérience dans laquelle le spectateur perçoit sa parenté avec l'objet dans l'espace environnant.



Skye Wagner, *Will You Catch Me if I Fall* 2013, aimant, fil, clou, dimensions variables

PAUL LEADBETTER & SKYE WAGNER

PAUL LEADBETTER

Paul Leadbetter a étudié la trompette et la composition au Trinity College of Music à Londres. Depuis son arrivée en Australie il a réalisé un certain nombre de performances et de travaux de composition allant de solos piano à des improvisations en passant par des bandes originales pour des films.

Paul Leadbetter a récemment bénéficié d'une résidence chez SNO, durant laquelle il a développé un intérêt pour les textures sonores. En utilisant des fragments d'enregistrements analogiques et acoustiques enregistrés durant cette période, puis déconstruits et réorganisés, il a conçu une collection de paysages abstraits. Juxtaposition, tension et hasard ont tous joué un rôle important dans ses récentes œuvres réalisées en collaboration avec Skye Wagner.

SKYE WAGNER

Skye Wagner est une jeune artiste de la scène artistique de Sydney. Son travail consiste souvent en des actions de médiation explorant les idées d'intimité, de conflit et de transformation. En utilisant des méthodes quasi-scientifiques et un humour désabusé, elle joue avec la norme en s'intéressant à des systèmes, des matériaux et des formes qui ont des fonctions physiques et sociales spécifiques. Skye Wagner a exposé dans plusieurs galeries de Sydney comme MOP, Articulate Project Space, The Paper Mill et Kudos Gallery.

Pictures/Sounds (study), 2015, vidéo / son

PAUL LEADBETTER & SKYE WAGNER

Images/sons (étude) est le résultat de l'échange entre les artistes Paul Leadbetter et Skye Wagner. Chaque élément sonore ou visuel a été réalisé de manière indépendante mais en réponse et en dialogue avec les autres. Cette collaboration est née d'un désir ; chaque artiste voulait tout à la fois trouver une continuité et une disjonction dans ses recherches artistiques. *Images/sons (étude)* est le résultat de cette conversation.



à gauche : *In Between 2010 - 15*, acrylique sur plexiglas sur aluminium anodisé, 70 x 70 x 4 cm ;
à droite : *Chaos havoc and mayhem II*, 2015, acrylique sur aluminium anodisé, 232 x 442 cm

ANDREW LESLIE

Né en 1956

Vit et travaille à Sydney

Andrew Leslie est membre fondateur et le directeur de S.N.O ; il est également un membre fondateur du Centre Australien pour l'Art Concret. Son travail est présenté dans de nombreuses collections publiques dont la National Gallery of Australia, l'Art Gallery of Western Australia, Artbank, Homes a Court Collection, ou bien encore la National Gallery of Malaysia et la Galleria Civica D'Arte Contemporanea de Marsala (Italie). Il a également reçu de nombreux prix publics et privés.

Le travail d'Andrew Leslie questionne la manière dont notre perception est cadrée par la société et la culture contemporaines. Par le langage de l'abstraction, de simples mises en relation entre la couleur, la forme et la matière (ou son absence) sont utilisées pour amener le spectateur à questionner ce qu'il regarde et par conséquent, comment son regard se construit.



Für Nepal, 2015 Model Scene Photograph

KARIN LETTAU

Née en 1962 à Bern (Suisse)

Vit et travaille à Sydney

Dans les années quatre-vingt, Karin Lettau a émigré en Australie où elle expose depuis avec un grand succès.

Récemment, elle a mis en scène des installations pour réaliser des photographies inédites, prises avec son smartphone ou un appareil photo numérique. Les matériaux utilisés sont simple : du papier, du verre coloré, du pigment, de l'eau, du carton, la lumière du soleil....



In My Empty House, UPMYNOISYTHEME, 2010, émail sur toile, 200 x 700 cm

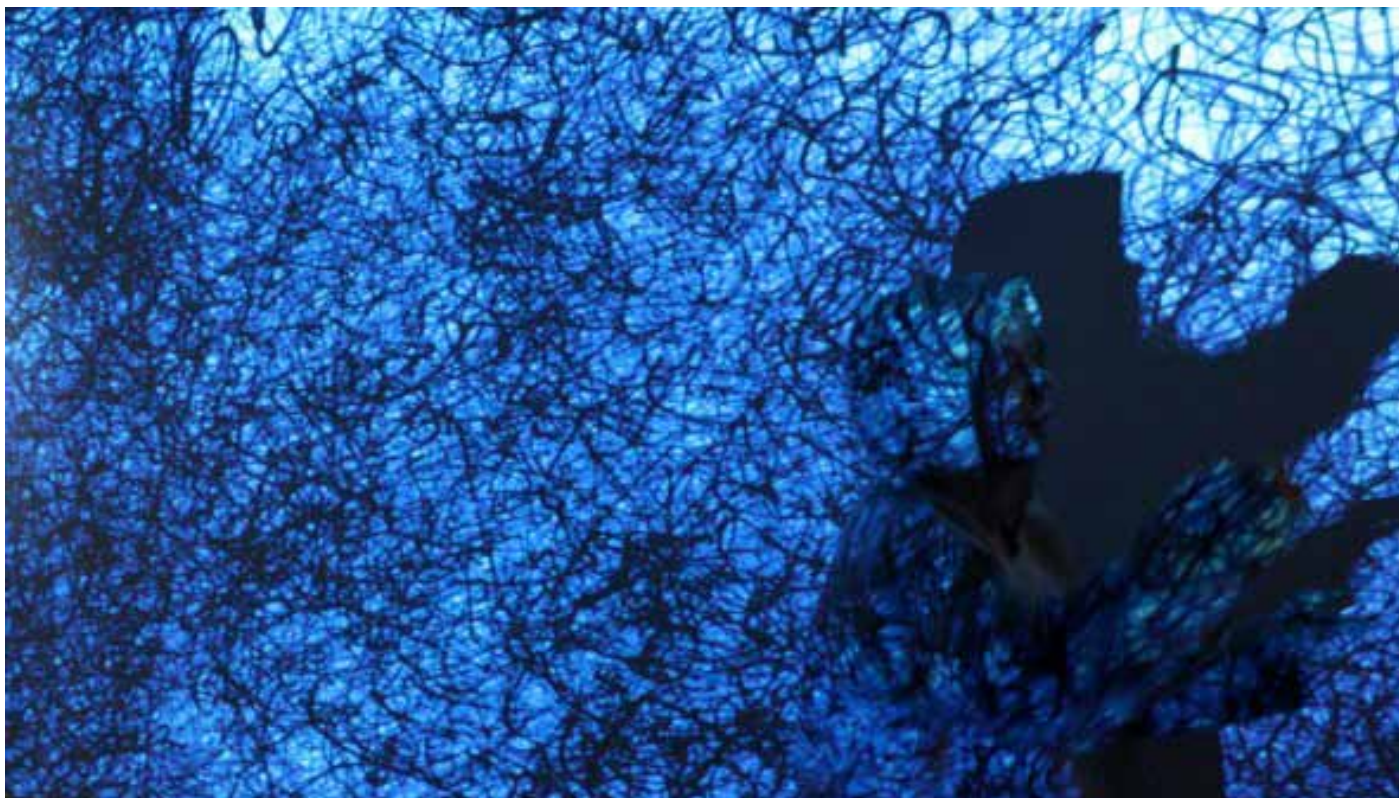
RUARK LEWIS

<http://www.ruarklewis.com/>

Né en 1960 en Australie, Ruark Lewis est un artiste pluridisciplinaire et prolifique (dessin, peinture, installation, livres d'artistes, art public, théâtre, performances, travaux vidéo et audio). Il collabore souvent, grâce à une méthode qu'il appelle *transcription* (dessin), avec d'autres personnes : poètes, compositeurs expérimentaux et radiophoniques, chorégraphes, anthropologistes, écrivains et plasticiens. Il a notamment collaboré avec Paul Carter, Nathalie Sarraute, Angelika Fremd & Ingaborg Bachamann, Rainer Linz, Jutta Hell & Dieter Baumann et Jonathan Jones.

Ses œuvres peuvent être vues dans d'importantes collections nationales et internationales.

En 2006 il a participé à la Biennale de Sydney. Son œuvre *Euphémismes pour l'ennemi intime* est actuellement exposée à la National Gallery d'Australie. A l'occasion du Darwin Festival, organisé en 2015 au Centre d'Art Contemporain du Nord, il montrera *Gadawulkgulk Means Shelter*, une installation interculturelle réalisée avec l'artiste *yoIngu* Barayuwa Munngurr. Son livre à venir, *THOUGHTLINES 1982-2014*, est publié par les éditions SNO. Ruark Lewis occupe actuellement la position de Commissaire Sénior chez SNO ; il est également intervenant en performance et arts créatifs à l'Institut des études post-coloniales à Melbourne.



Moondance, capture d'écran de la performance solo de Tess de Quincey, 2015

Chorégraphie et performance : Tess de Quincey

Photographies : Vsevolod Vlaskine

Son : Vic McEwan

Vidéaste : Sam James

TESS DE QUINCEY

Vit et travaille à Sydney

<http://dequinceyco.net/>

Tess de Quincey est une chorégraphe et danseuse qui a beaucoup travaillé en Australie et en Europe en tant que soliste, professeur et directeur artistique. Installée au Japon de 1985 à 1991, elle a dansé pendant ces six années avec l'artiste *Butoh* Min Tanaka et sa troupe Mai-Juku, qui a eu une influence considérable sur son travail performatif. En 2000, elle a créé la compagnie De Quincey avec le Body Weather Ensemble.

Son enseignement et sa pratique performative étant produits dans différents environnements tout autour du monde – de la ville au désert – cela a engendré une série d'œuvres parlant de l'habitat et de l'écosystème. Outre son intérêt pour l'improvisation et les collaborations avec des musiciens et des plasticiens, Tess De Quincey travaille tout particulièrement à construire des performances in situ et interculturelles.

MOONDANCE

SAM JAMES, VIC MC EWAN, TESS DE QUINCEY, VSEVOLOD VLASKINE

Moondance, qu'elle présente dans l'exposition Océanie Zone V, est une expérience synesthésique mêlant danse, musique, photographies et images dans une exploration d'inclinaisons axiales, de mouvements maritimes et de champs gravitationnels, de vides atmosphériques, de perturbations et de pulvérisations, de vents solaires ioniques et du déclin radioactif de notre astronomie voisine – notre « soi » isotopique. C'est également une réflexion sur le pouvoir de la lune sur les marées et nos vies émotionnelles. Cette œuvre collaborative se base sur les explorations photographiques de Vsevolod Vlaskine (artiste également présenté dans l'exposition) sur la lumière de la pleine lune.



Colorcrates, 120 x 150 x 25cm, 2010

PAUL RAGUENES

Vit et travaille à Lyon

directeur de la galerie S.N.A.P projects, Lyon

<http://www.paulraguenes.com>

<http://snap-projects.com>

«Derrière la vitre»

Paul Raguenes par sa rigueur d'exécution minimaliste lutte contre les perceptions standardisées qui normalisent le réel. Il en propose d'autres «reflets», plus profonds et dégagés des contingences produites par la sursaturation visuelle de l'époque post-moderne. Plus que d'en décrypter les signes il cherche à modifier nos repères et nous forcer à (nous) réfléchir à tous les sens du terme.

(...)

Il s'agit pour lui de faire entrer le plus compliqué dans la structure la plus simple mais dans une forme qui ne reste pas à l'état d'image. Chez lui la virtualité prend une autre forme. Le but de sa démarche est de signifier à l'observateur que l'objectivité est relative : il suffit de se mouvoir dans l'espace qui entoure l'oeuvre et tout change. Angles, lumière, etc. font prendre conscience de la subjectivité de toute perception.

(...)

S'agit-il dans ces nouveaux travaux (...) d'une peinture sculptée ou peut-on parler de sculpture «peinte» ? Les deux sans doute puisque l'artiste travaille par effets de couches à ce que cela suscite au niveau d'une surface dégagée de tout ce qui n'est pas à proprement parler de la «couleur».

(...)

Mais la couleur ne suffit pas à l'artiste qui tente de faire jouer ses travaux (d'où son transfert de la peinture vers la sculpture) sur le clavier de tous les sens (tactile, olfactif). Il veut savoir aussi ce qui peut, d'une manière ou d'une autre, salir et pervertir une couleur de base en fonction des incidents de parcours. Entre peinture et sculpture, entre surface et volume tout se joue. D'autant que les objets changent en fonction du temps et des processus sensoriels et moteurs dans lesquels la mémoire n'est pas pour rien. L'image perçue demeure toujours le fruit d'une interface entre le dehors et le dedans et dépend aussi de différents référents qu'on nommera épidermiques en sachant que pour Raguenes et contrairement à ce que pensait Valéry, ce n'est pas forcément dans l'homme comme dans l'art, la peau qui est la plus profonde...

(...).

Jean-Paul Gavard-Perret



Constellations #4164 + 3534 + 3445, 2015, boucle vidéo 5'51'', boucle audio, 41'46''

VSEVOLOD VLASKINE

Né à Moscou en 1968

Vit et travaille à Sydney depuis 2004

<http://vlaskine.net/>

Depuis 2013, Vsevolod Vlaskine participe aux expositions de S.N.O avec son travail photographique, vidéo et sonore. Il s'intéresse particulièrement à la photographie non-objective.

1995 : diplômé de l'Université de Moscou en tant que Mathématicien

2013 : exposition *Cross-artform and interdisciplinary project*, curated by SNO, Sydney

2013 : *SNO-94*, exposition collective, Sydney

2013-15 : *Moondance*, projet performatif et dansé basé sur des photographies de Vlaskine ; collaboration avec Tess de Quincey, Sydney - Londres

2013 : *SNO-100*, exposition collective, Sydney

2014 : *SNO-109*, photographie, exposition collective, Sydney

2015 : *Articulate, Water series*, travaux photo, audio et video, Sydney

2015 : *SNO-113*, exposition collective, Sydney

LA STATION

The image shows the exterior of a building with the words "LA STATION" in large, white, sans-serif capital letters on the facade. Below the text, there is a concrete bench and a display case filled with various items. To the right, there is a glass entrance with a yellow handrail. The building appears to be a repurposed industrial or commercial space.

À PROPOS DE LA STATION

La Station est le lieu d'exploitation de l'association STARTER, créée en 1996 par Cédric Teisseire, Pascal Broccolichi et Florence Forterre. A l'origine installée dans les murs d'une ancienne station-service située au 26 boulevard Gambetta à Nice, dont elle tire son nom, La Station s'est déplacée selon les réalités des lieux qui l'ont hébergée. La Station a pour principal objectif de soutenir et de diffuser la vie culturelle et artistique contemporaine à Nice par tous les moyens et dans toutes les formes que celle-ci revêt. De montrer ce qui se fait dans cette ville, et attirer d'ailleurs, de France et d'Europe, des pratiques très contemporaines de l'art. Elle a pour but notamment d'aider les artistes et de participer au développement, à la promotion et à la diffusion de leurs activités.

En octobre 2009, La Station s'est installée dans la halle sud des anciens entrepôts frigorifiques de la ville de Nice. Ces locaux rénovés ont une superficie de 1 000 m² et sont partagés en espaces d'exposition ouverts gratuitement au public et en ateliers. Fonctionnant sur le principe de la «solidarité opérative», La Station accueille une douzaine d'artistes qui participent à la vie, à l'organisation et au maintien d'une telle entreprise. Des expositions sont proposées au public toute l'année, ainsi que certains événements plus particuliers : performances, lectures, concerts, projections vidéos, conférences... Les plus jeunes artistes y trouvent l'opportunité de diffuser leurs activités dans des conditions réelles et professionnelles d'exposition, les plus confirmés y poussent leurs recherches les plus expérimentales. Par le biais de cette programmation transgénérationnelle, La Station se positionne comme une plateforme professionnelle ; le pari étant d'apporter un outil de travail reliant les artistes aux principes de réalité de l'activité artistique et de leur offrir une visibilité auprès des amateurs et des professionnels de l'art.

Outre sa programmation intra-muros, présentée dans ses locaux situés au 89 route de Turin (anciens abattoirs de la ville de Nice), La Station est régulièrement invitée à concevoir des expositions en France ou à l'étranger par des centres d'art, galeries privées et autres structures autogérées. Dans ces situations précises, La Station s'autorise à concevoir des projets dans lesquels les membres résidents de l'association participent aux côtés d'artistes de Nice ou d'ailleurs. Ces projets n'ont pas d'agenda régulier, mais donnent souvent lieu à des échanges croisés : par la mise en commun des réseaux personnels, ces projets fonctionnent de façon rhizomique et créent un maillage entre les artistes et les structures. C'est également le moyen de faire rayonner l'excellence et le dynamisme de la scène niçoise dans l'Europe toute entière : en effet, depuis 1996, La Station a réussi à acquérir une audience nationale et européenne importante grâce à son programme hors-les-murs, notamment en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en Croatie, en Italie, en Suisse ... et a même franchi les frontières européennes en s'exposant au Canada (La Chambre Blanche, Québec, QC) et bientôt en Australie (Sydney).

Association Starter
association d'intérêt général loi 1901

Président : Patrick Michaud

Responsable : Cédric Teisseire

Administration / Chargée du suivi des projets : Pauline Thyss

Comptabilité / Chargée des actions pédagogiques : Françoise Debos

+33(0)4 93 56 99 57

starter@lastation.org

www.lastation.org

La Station

Halle Sud du Chantier Sang Neuf

89 route de Turin, 06300 Nice